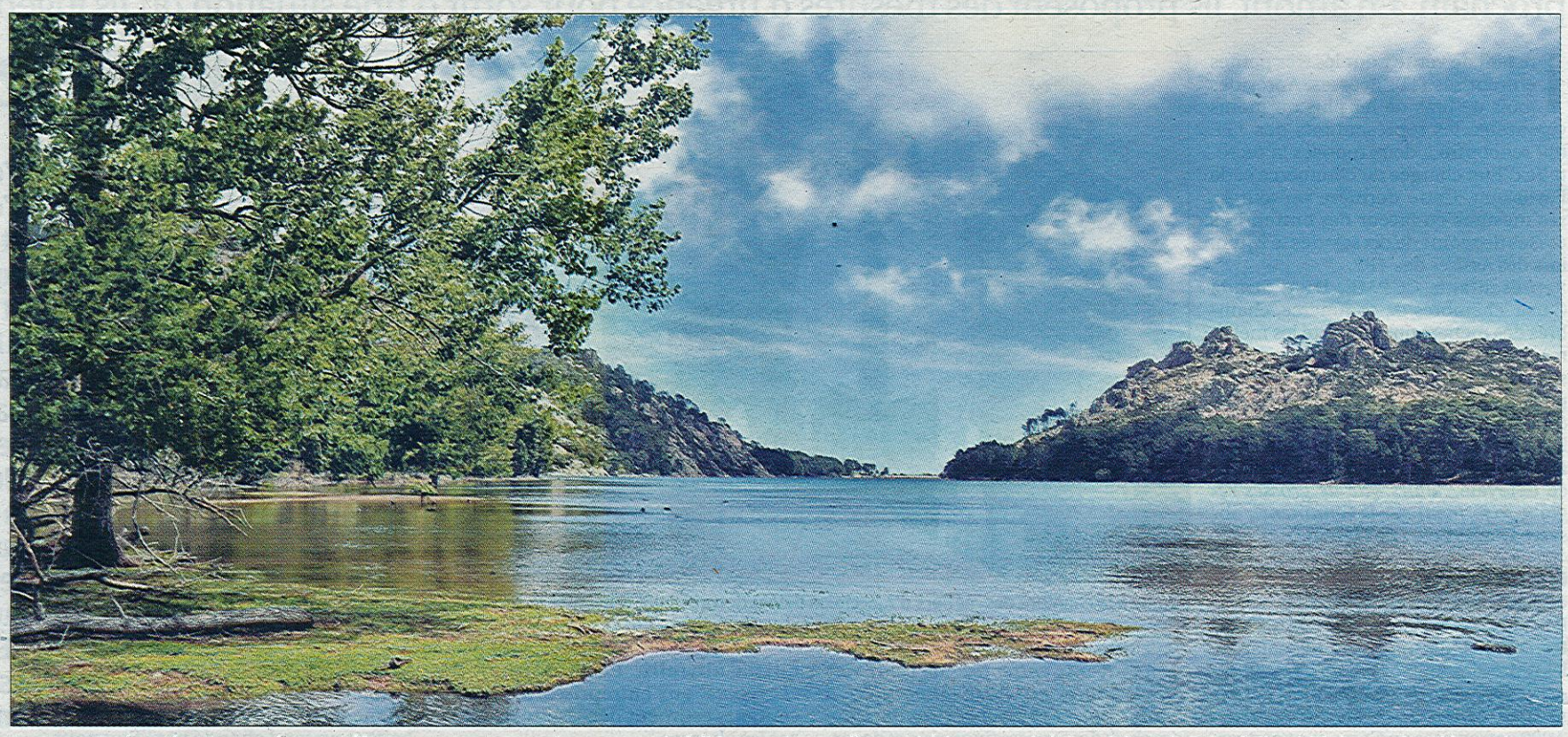
Situation "préoccupante" des ressources en eau dans le Sud

L'office de l'équipement hydraulique de Corse a présenté cette semaine au prefet la situation des ressources en eau pour l'Extrême-Sud, seule microrégion à présenter des perspectives préoccupantes à l'orée de l'afflux estival



Le rapport présenté cette semaine en préfecture met notamment en exergue le faible taux de remplissage des barrages de l'Ospedale et de Talza à Figari (ci-dessous), qui à eux deux, atteignent 86 %, soit neuf points de moins que l'an passé. Mais gare à l'interprétation trop hâtive des chiffres. / PHOTOS ALAIN PISTORESI

Pas d'alarmisme, du moins pas encore, mais une réelle "préoccupation". C'est le terme précis choisi par Henri Politi, responsable d'exploitation à l'office de l'équipement hydraulique de Corse (OEHC), pour résumer la situation des ressources en eau dans l'Extrême-Sud de l'île, qui fait actuellement l'objet d'une vigilance toute particulière. C'est en tout cas la conclusion du rapport présenté cette semaine en préfecture, qui met notamment en exergue le faible taux de remplissage des barrages de l'Ospedale et de Talza à Figari, qui à eux deux, atteignent 86 %, soit neuf points de moins que l'an passé. Mais gare à l'interprétation trop hâtive des chiffres. Henri Politi se garde bien de tout catastrophisme, d'autant que l'office assure anticiper le risque de pénurie par une gestion certes "tèndue" mais "très rigoureuse" de la ressource. "*L'an passé, à la même époque, nous venions de commencer le déstockage du barrage de l'Ospedale, alors que nous sommes actuellement toujours en situation de remplissage*". Et de balayer d'un revers de manche la rumeur qui reproche à l'OEHC d'avoir vidangé l'an dernier le barrage de l'Ospedale (500 000 m³) et d'avoir créé cette situation "tendue".

"*C'était une obligation réglementaire. Pour information, une partie de cette eau vidangée est récupérée sur la prise d'eau de l'Osu et donc consommée et l'autre a été transférée dans le barrage de Figari. Aujourd'hui le déficit en eau concerne les deux ouvrages, c'est bien un problème pluviométrique qui nous a amenés dans cette situation*".

Le barrage de Figari : une sécurité avec ses astreintes

Si la situation est "préoccupante", il n'en reste pas moins que des solutions sont mises en œuvre pour tenter de trouver le juste équilibre dans l'utilisation des deux barrages qui desservent l'Extrême-Sud en eau, avec une gestion fine des interconnexions. "*Jusqu'en 2010, le barrage de Figari était sous-utilisé. Depuis plus de cinq ans, nous arrivons à utiliser beaucoup mieux la ressource en eau de Figari, qui s'est améliorée aussi bien d'un point de vue qualitatif (le point noir à l'époque) que quantitatif, ce qui permet aujourd'hui de la valoriser*". Pour rappel, l'Extrême-Sud possède deux moyens de production : la prise gravitaire de l'Osu, alimentée par des lâchures depuis le barrage de l'Ospedale et la station de pompage de Figari, qui nécessite, elle, de consommer de l'énergie. "*Il faut optimiser l'utilisation des barrages de Figari et de l'Ospedale qui n'ont pas atteint leur taux de remplissage maximum. La priorité est donc d'utiliser le barrage de Figari, qui contient plus d'eau. Mais il y a une contrainte financière, car la station de pompage de Figari utilise de l'énergie, ce qui a forcément un coût, alors que l'eau de l'Ospedale est gratuite*". Entre logique financière et minimisation des risques de pénurie d'eau, l'OEHC joue les équilibristes.

Henri Politi veut également tordre le cou aux idées reçues, notamment sur la répartition de l'usage de l'eau, en se référant aux chiffres de 2015. "*L'irrigation pour l'agriculture ne pèse que 12 % de la part d'eau brute, la consommation d'agrément (piscine, arrosage des pelouses…) 15 %, la part la plus importante, 73 % est la consommation d'eau potable*". Un taux élevé qui s'explique par le profil balnéaire et touristique de la microrégion de l'Extrême-Sud. À titre de comparaison, pour la Corse entière, la part d'utilisation d'eau potable est de 24 % et de 66 % pour l'eau brute utilisée en agriculture.

Une gestion "tendue" des ressources stockées

"*Il y a eu une évolution de la consommation ces 20 dernières années dans le Sud, avec le recul de l'agriculture et le développement du tourisme*". Pourquoi ces précisions ? Pour mieux comprendre les enjeux et les perspectives de la gestion des ressources hydrauliques dans le Sud Corse. Car qui dit forte consommation en eau potable, dit outils adaptés pour la traiter. C'est là qu'entrent en jeu les fermiers, qui ont en charge la délégation de service public d'eau potable, en l'occurrence la Société des eaux de Corse (Veolia) pour le Sud de l'île.

"*Le moyen de traitement des collectivités s'est amélioré*", estime Henri Politi, "*ce qui nous permet aujourd'hui de mieux utiliser l'eau de Figari et donc, de mieux gérer les ressources en eau, en approvisionnant en partie Porto-Vecchio via le barrage de Figari. C'est la première fois cette année que nous le faisons*".

L'OEHC est cependant confronté à une limitation structurelle du réseau, qui ne lui permet pas de dépasser un certain seuil. "*Si cet été, nous pouvons utiliser à 30 % Figari et à 70 % l'Ospedale pour alimenter Porto-Vecchio ce serait bien. Ce mélange des eaux est inédit. C'est en tout cas le choix que nous avons fait pour préserver la ressource*".

Ce qui inquiète aujourd'hui l'office c'est la dégradation de la qualité de l'eau à Figari au cours de l'été, un phénomène normal avec le réchauffement, mais qui nécessite que les stations de traitement soient performantes. "*C'est le cas à Nota pour Porto-Vecchio et à Figari. Par contre notre point noir c'est Bonifacio, où la station est obsolète. Nous serions alors obligés dans l'été d'alimenter Bonifacio avec le barrage de l'Ospedale, ce qui sera problématique pour l'état des réserves*", indique Henri Politi. Et de conclure : "*Nous sommes préoccupés, mais nous avons des réponses, notamment en jonglant entre les ressources des deux barrages. Mais nous n'avons pas toutes les cartes en main, il faut donc que tout le monde joue le jeu*". Un jeu qui passe par la nécessaire réhabilitation de la station de traitement de Santa Manza à Bonifacio. Une urgence absolue selon l'OEHC.

La fin du printemps et la hausse de la fréquentation seront décisives quant au déclenchement d'une éventuelle situation de crise, avec les mesures de restriction et de rationnement que cela implique. C'est le point de rupture, où le barrage de l'Ospedale ne sera plus en situation de remplissage et débutera sa phase de déstockage, qui en décidera. L'heure est pour l'instant à la gestion des interconnexions et à la chasse au gaspillage, avec une campagne d'information et de prévention auprès du grand public, mais aussi des collectivités et des agriculteurs sur les bons gestes à adopter pour économiser l'eau.

Nadia AMAR

250 millions d'euros nécessaires pour faire face au changement climatique

250 millions d'euros, c'est la somme qu'il faudrait engager sur les 20 prochaines années pour que la Corse, et notamment le Sud de l'île, puisse faire face au changement climatique. Alors autant dire que l'enveloppe de 30 millions d'euros allouée pour la dernière phase du Programme exceptionnel d'investissements (PEI) pour les aménagements hydrauliques paraît bien dérisoire face à l'enjeu. "*Afin d'augmenter le volume global stocké, il faudra envisager un rehaussement du barrage de Figari et trouver des ressources alternatives et complémentaires, avec notamment la construction du barrage du Cavu et le transfert de l'eau depuis le barrage de l'Ortolo*", indique Henri Politi.

La région a bien compris les enjeux et va tenter de trouver des sources de financements, notamment auprès de l'État. "*Si nous ne menons pas à bien ces projets, nous serons en rade. Il faut augmenter nos marges de sécurité dans le Sud de l'île. Sans eau, il n'y a pas de développement économique. La région nous a entendus sur ce point*", se réjouit Henri Politi.

Mais à plus court terme, l'OEHC envisage dès 2017 de poursuivre les interconnexions afin d'optimiser l'utilisation du barrage de Figari (avec sa capacité de plus de 5 millions de m³), qui reprend ainsi toute sa place sur l'échiquier hydraulique de l'Extrême-Sud, trop longtemps focalisé sur le seul barrage de l'Ospedale.

N.A